

Récits du Saint-Laurent, André Mareuil. Illustré par Ana Maria Balint. Montréal, Paulines, 1984. 95 pp., broché. ISBN 2-89039-930-3.

L'extraordinaire technologie moderne, loin d'étouffer le goût du merveilleux qui est l'un des privilèges les plus précieux de la jeunesse, tendrait plutôt à le développer. Aussi les enfants sont-ils encore les auditeurs ou les lecteurs rêvés des contes nés de l'imagination collective ou individuelle. Mais jeunesse ne signifie ni sottise ni mauvais goût, et la pire erreur serait de la sous-estimer et de lui offrir de la bouillie pour les chats. En publiant les *Récits du Saint-Laurent* choisis, présentés et transcrits par André Mareuil, les Editions Paulines de Montréal ont-elles su éviter le piège de la facilité?

Neuf contes (soit dix récits) de la tradition orale québécoise ont été retenus, simplifiés ou allégés, transcrits en français commun d'aujourd'hui.

Assez naturellement, la scène de la plupart des contes est située dans le pays traditionnel de l'Imaginaire qui se définit par rapport au royaume ou pays "d'à côté," et où s'opposent "le haut" et "le bas." Cependant, deux contes au moins s'enracinent franchement dans le terroir québécois, et mentionnent nommément le Bas du Fleuve et plusieurs localités de la Gaspésie.

Le merveilleux ne déçoit pas notre attente. Fées et sorcières, métamorphoses, animaux et objets doués de pouvoirs ou de propriétés magiques appartiennent évidemment à l'arsenal des conventions qui permettent un heureux dénouement. Un conte, toutefois, nous rappelle plus particulièrement que nous sommes au Québec: on voit le saint curé de la paroisse, armé du pouvoir spirituel de l'Eglise, rétablir l'ordre et chasser le Diable.

Les personnages se conforment aux meilleures traditions du conte. Ils sont tout bons ou tout mauvais. Beaucoup n'ont même pas de nom: ce sont de pures fonctions, tels le roi, le prince, la princesse, la jeune fille qui veut se marier, la soeur aînée, la cadette appelée "la plus jeune," le boulanger, le boucher, le serviteur, le monstre, le géant, la vieille sorcière, la jeune fée. En revanche, le pêcheur et tous les personnages évoqués avec leur nom dans l'histoire de Rose Latulipe ont bien quelques traits québécois caractéristiques, en particulier un christianisme affiché, le respect des commandements de l'Eglise et la peur du Diable.

La culture et la civilisation sous-jacentes sont celles de l'Occident. Châteaux, chaumières, chevaliers sont à n'en pas douter des souvenirs de l'Europe. Mais on aperçoit par ci, par là, quelques détails qui situent l'histoire au Québec: ce sont par exemple les vieux dans leur chaise berçante, la tarte aux bleuets, la tourtière, la tuque, le rang, le bal du Mardi gras, l'intervention spontanée du prêtre.

L'enseignement que l'on peut tirer de ces contes est conforme à la morale traditionnelle de l'Occident: la jalousie pousse au crime; la faiblesse intelligente

et honnête triomphe de l'injustice et de la force brutale par la ruse; la jeunesse belle et vertueuse finit par l'emporter sur les méchants et par effacer les différences d'état. Certes, les criminels sont punis, mais sans cruauté: le géant fait tourner la roue du moulin quand il n'y a pas assez de vent; le plus souvent les coupables s'enfuient, disparaissent, et sont oubliés par tout le monde, sauf par le conteur. Bref, ces contes donnent une leçon de courage et d'optimisme.

Bien capables de charmer les enfants par leur trame merveilleuse et pleine de surprises, riches d'une morale éprouvée par les siècles, ces récits sont autant de petits chefs-d'oeuvre. La poésie les imprègne: ici, un aveugle recouvre la vue et voit pour la première fois les étoiles, puis un lever de soleil; là, un chevalier aux cheveux d'or fait rêver une princesse. Le vocabulaire, très simple, n'est point indigent et est relevé de quelques expressions québécoises bien choisies, souvent expliquées en note. Le rédacteur a su garder l'essentiel de la saveur de la langue parlée et, avec une modestie fort intelligente, s'est effacé au profit du conteur qui fait des commentaires pleins d'humour, apostrophe gentiment ses auditeurs-lecteurs, et conclut comme il se doit chaque conte sur un ton différent.

L'impression, en caractères assez gros, très lisibles, et les illustrations d'Ana Maria Balint ajoutent encore à l'agrément des *Récits du Saint-Laurent*.

Voilà certes beaucoup de mérites. Et bien, ce n'est pas tout. Dans une courte première lettre, en tête du livre, le fin pédagogue qu'est André Mareuil explique très clairement à ses jeunes lecteurs ce que sont les contes traditionnels, et le travail qu'il a fait sur ceux qu'il leur présente. Puis, une fois contées les histoires, dans une deuxième lettre, à titre d'exemple, il propose des exercices visant à dégager les structures du premier conte. Ensuite vient une postface contenant à l'intention des éducateurs une bibliographie succincte, mais qui retient l'essentiel. Enfin, la table des solutions permet au lecteur consciencieux et travailleur de corriger lui-même ses exercices.

Vraiment, je ne saurais trop recommander les *Récits du Saint-Laurent*: à la plus traditionnelle sagesse, ils allient un solide optimisme; tout en fleurant bon le terroir, ils laissent entrevoir quelques arcanes de la littérature universelle, et enchantent les âmes avides d'émerveillement.

Pierre Gérin est professeur de français à Mount Saint Vincent University (Halifax, Nouvelle-Ecosse). Ses recherches sont orientées vers la littérature et les parlers franco-acadiens. Il est aussi l'auteur de nouvelles, d'une farce et de pièces radiophoniques.